

---

## H. Vaincre la violence

---



**Que ce soit dans les familles, la société ou entre les communautés, la violence continue à causer de profondes blessures, en particulier aux femmes, aux enfants et aux jeunes. Les conflits qui opposent les pays entre eux ou qui les déchirent de l'intérieur ravagent des terres et leurs populations. Comment le Dieu que nous connaissons en Jésus-Christ guérit-il la violence dans le monde d'aujourd'hui ? Comment réagissons-nous, sur le plan théologique, aux terribles actes de violence ? Comment les mémoires peuvent-elles être guéries et les cycles de violence surmontés ? Comment les Églises membres peuvent-elle préconiser, avec d'autres Églises, par le biais, entre autres, de la « Décennie 'Vaincre la violence' », la justice, la paix et la réconciliation ?**

---

## Un monde violent

Le siècle dernier passe pour avoir été le plus violent de l'histoire, les guerres et les conflits ayant tué environ 200 millions de personnes. Avec la fin des confrontations idéologiques de la guerre froide ont resurgi les antagonismes latents entre les États et au sein d'entre eux ou entre les groupes ethniques et religieux, donnant au paysage politique un caractère nouveau et imprévisible. Dans de nombreuses régions, il semble qu'un regain de nationalisme fondé sur l'exclusivisme ethnique, religieux et culturel plutôt que sur la démocratie libérale, remplisse le vide laissé par la chute des régimes communistes.<sup>1</sup> Les deux tiers des conflits violents dans le monde aujourd'hui sont des conflits internes. Les multiples souffrances qui en résultent continuent à être supportées de manière disproportionnée par ceux et celles qui en ont déjà été les victimes et qui sont marginalisés, socialement, psychologiquement, économiquement et politiquement.

La guerre corrige les agressions faites à la vie en détruisant encore davantage la vie : elle supprime la séparation entre innocents et coupables, elle fait le plus de victimes parmi ceux et celles qui détiennent le moins de pouvoir sur le plan social et politique. Ses effets sont autodestructeurs, car ils créent une spirale de la violence qui ne s'achève que lorsque l'une des parties a subi tant de morts et de souffrances et essuyé tant de pertes qu'elle ne peut que capituler en faveur du plus fort.<sup>2</sup>

Outre les conflits armés entre les nations et les groupes, la « violence » se présente sous de nombreux aspects :

- les assassinats perpétrés au hasard ou sciemment dans nos rues, nos écoles et autres lieux publics,

- la violence exercée par les États envers leurs propres citoyens, y compris par des moyens légaux comme la peine de mort,
- la violence au nom de la religion contre des minorités religieuses,
- la transformation des prisons en lieux qui engendrent des criminels encore plus violents,
- l'augmentation d'incidents violents à l'égard des immigrants dans de nombreux pays,
- l'usage généralisé des fusils et autres armes dans un grand nombre de nos sociétés, et le vaste commerce des armements entre les pays,
- la facilité avec laquelle de nombreux enfants peuvent se procurer des fusils, et le recrutement d'enfants soldats,
- l'augmentation inquiétante de la violence envers les femmes et les enfants, faisant souvent de leurs « foyers » des lieux encore plus dangereux que la rue,
- l'accumulation de la rage et du désespoir, qui alimente les actes terroristes,
- la violence largement répandue dans le milieu du sport, dans les jeux vidéos et autres médias entrant dans la catégorie des « loisirs », qui assouviennent et développent les tendances agressives,
- l'apathie croissante de l'opinion publique et son impuissance face à la violence, rendant les individus davantage susceptibles de recourir à des moyens radicaux menaçant à la fois la liberté et la justice dans la société.

Quels sont les conflits qui vous ont touché le plus durement, vous et votre Église ? De quelles manières ? Quelles sont les autres formes de violence qui vous inquiètent particulièrement ?

---

Une part considérable des activités du Département d'entraide mondiale de la FLM consiste à apporter guérison et espoir aux personnes déplacées et traumatisées par ces conflits. Par le biais du Bureau des Affaires internationales et des droits de la personne, le secrétaire général s'adresse régulièrement aux responsables dans les situations de conflit à travers le monde. La violence à l'égard des femmes relève du Secrétariat des femmes au sein du Département de mission et de développement (DMD). Pour en savoir plus sur ces activités, consulter le Rapport sur six ans d'activités.

Partout où sévit la violence, des êtres humains en sont les victimes. Des communautés entières sont touchées par les guerres, les insurrections ou les batailles de sécession ou d'indépendance, qui provoquent non seulement des morts et des blessures dans la population civile, mais aussi la perte de revenus, de foyers et de structures sociales. On assiste à des déplacements massifs de populations, et les personnes touchées sont majoritairement des femmes et des enfants.

## Formes et causes de la violence

La forme de violence la plus évidente est l'usage délibéré de la force dans le but de faire du mal, non seulement en proférant des menaces et en tuant, mais aussi en ayant recours à l'exclusion, à la soumission et à la déshumanisation. Le terrorisme qui suscite partout une peur intense, se caractérise par des actes de violence gratuite, flagrante, commis par des personnes cherchant à intimider une population ou un gouvernement en les sommant d'accéder à leurs exigences. On peut aussi y voir une réaction à des réalités politiques et économiques injustes.

Moins évidentes, mais souvent même plus néfastes parce qu'un peu partout présentes, les formes structurelles de violence exercent une oppression à travers des systèmes sociaux injustes et entraînent des violations de la dignité humaine, la souffrance et la mort. Ces formes de violence – comme lorsque des millions d'hommes et de femmes sont laissés sans nourriture ni

source de revenus, déshumanisés et condamnés à mourir – engendrent des cycles de violence qui se perpétuent indéfiniment et s'avèrent parfois plus nocifs, plus intenses et plus insidieux que les actes de violence isolés. La violence structurelle passe par des politiques économiques, comme les programmes d'ajustement structurel où les droits fondamentaux de la personne sont passés sous silence au nom de la croissance économique, ainsi que par des politiques systémiques qui touchent des populations entières en en faisant des laissés-pour-compte. Les actes de violence physiques sont souvent des gestes de désespoir face à la violence structurelle.

On a utilisé l'expression « violence institutionnelle » pour décrire cette violence structurelle. C'est la « violence du statu quo » qui perpétue la violence à l'encontre de bien des membres de la société.<sup>3</sup> On la désigne parfois par le terme de « cachée » pour la distinguer de la violence « manifeste ». Cependant, les personnes qui en sont directement victimes ne la ressentent pas de cette manière.

La violence exercée par l'État affecte souvent des populations entières qui, tout en souffrant profondément, auront constaté ce qui se passe autour d'elles, mais se sentiront incapables de changer une situation dans laquelle le gouvernement et les institutions semblent conspirer contre elles. Le terrorisme d'État traduit l'existence de structures politiques violentes. Les politiques et les institutions internationales peuvent aussi jouer un rôle indirect dans la perpétration de ces violences en raison de ce qu'elles exigent des gouvernements locaux.

Dans d'autres chapitres des « Groupes villages » on trouvera quelques-uns des

---

causes générales de la violence dans le monde aujourd'hui :

- L'absence du sens des valeurs ou le manque d'objectifs (chapitre A),
- Les barrières excluant les personnes du fait de leur identité ou des circonstances (chapitre E),
- Le stress et l'injustice au sein des familles (chapitre G),
- Les tensions interreligieuses (chapitre D),
- Les forces de la mondialisation économique (chapitre I), et
- La domination exercée par les êtres humains sur la création et les violations qu'elle subit (chapitre J)

Les causes de la violence sont ancrées dans les systèmes politiques, économiques et sociaux, notamment quand ils opposent les gens entre eux et au reste de la création. Le manque de possibilités de formation ou la manipulation des sources d'information peuvent être une source de violence vis-à-vis des personnes concernées. La répression de la liberté d'expression ou d'action est une forme de violence politique et psychologique. La condescendance et les formes subtiles de discrimination avec lesquelles les anciennes générations traitent les plus jeunes (ou inversement) ou encore avec lesquelles les hommes traitent les femmes, ou la manière dont une « race » ou un groupe religieux en traite un autre, sont d'autres manifestations de cette forme de violence. Nous vivons dans des sociétés dans lesquelles, souvent, la tendance à ne penser qu'à sa propre sécurité, à son amour-propre ou à son propre pouvoir, le manque de partage des responsabilités et des prises de décision sont autant de violences infligées à autrui. La violence est, par conséquent, un

état dont nous sommes tous captifs, bien que certains en subissent beaucoup plus les conséquences que d'autres.

## La violence d'origine religieuse

---

La violence alimentée par la religion est particulièrement inquiétante de nos jours. Ce n'est pas un phénomène nouveau. Ainsi, lorsque la Déclaration commune sur la Justification fut signée en 1999, on fit remarquer qu'elle pouvait être considérée en Europe comme un « traité de paix » à cause des nombreuses guerres qui s'étaient déroulées sur les terres « luthériennes » et « catholiques » ces cinq cent dernières années. La violence peut prendre un caractère particulièrement brutal et rigide lorsqu'elle est associée à des groupes religieux où chacun défend des causes religieuses ultimes. « Lorsque la religion est liée à la citoyenneté (à l'État), à la nationalité ou à l'ethnicité, elle devient inmanquablement une source de violence interreligieuse ».<sup>4</sup>

Invoquant le « retour aux fondements de la foi » et soucieuses, par ailleurs, d'affermir leur identité religieuse et ethnique, les communautés religieuses ont parfois encouragé l'intolérance, le dogmatisme, l'exclusion et l'extrémisme. Lorsqu'un groupe religieux affirme sa supériorité sur un autre groupe, il peut arriver que l'agression qu'il manifeste à l'égard de ce dernier soit tolérée, justifiée, voire aiguillonnée. On en a eu un exemple dramatique récemment avec la poussée de violence entre musulmans et hindous à Godhra, dans l'État indien du Gujarat, qui a fait plusieurs centaines de morts. Le fondamentalisme religieux encourage l'exclusivisme triomphaliste et est à l'origine de désaccords entre les communautés et, parfois, de flambées de violence. Il arrive que des dirigeants religieux incitent leurs membres à apporter leur soutien à un pouvoir politique pour s'opposer à un autre. Ceci éveille et entretient des

émotions et des sentiments religieux au sein des populations, de sorte qu'il est très facile à des forces politiques aussi bien que religieuses de les manipuler pour servir leurs propres intérêts.

Ces dynamiques religieuses sont souvent imbriquées dans les identités ethniques. Ces identités et leurs aspirations n'ont pu être extirpées ni par le socialisme totalitaire, ni par un étatisme hégémonique. Même si les États n'oppriment pas les groupes à identité minoritaire ou aborigène en ayant recours à la violence, ils ont tendance à les soumettre en leur imposant des politiques d'assimilation dans le but de les intégrer dans un cadre national unique ou dans un projet commun. Ce faisant, ces groupes sont souvent confrontés à des violences structurelles sous forme de discrimination.

## La violence envers les femmes

Les femmes ont un lourd fardeau à porter puisqu'elles doivent apporter leur soutien à des sociétés belliqueuses tout en s'occupant des traumatismes, des souffrances et des violences qui accompagnent les conflits. Elles sont représentées de manière disproportionnée parmi les réfugiés ou les personnes déplacées à l'intérieur d'un même pays. Les viols des femmes dans les situations de guerre ou d'insurrection semblent endémiques. L'absence de condamnations ou de sanctions officielles leur donne une caution nettement politique, comme si les viols et autres formes de torture et de mauvais traitements étaient les instruments acceptables d'une stratégie militaire.

La plupart des femmes font l'expérience de la guerre en tant que civiles prises entre deux feux et non en tant que combattantes. Dans les guerres qui sont menées aujourd'hui, le pourcentage de civils tués ou handicapés est en train d'augmenter rapidement par rapport à celui des combat-

Racontez ce qui se passe à ce sujet dans votre région.

Qu'est-ce qui vous inquiète le plus à propos de la violence d'origine religieuse ? Que devraient dire ou faire les Églises à ce propos ? Quels sont les risques ou les difficultés qui en découlent ?

tants. Dans leur rôle traditionnel de femmes au foyer, de mères attachées à leur intérieur et dispensatrices de soins, les femmes sont le plus touchées, car elles perdent leurs maris et leurs fils en même temps que leurs moyens d'existence. En outre, pendant les occupations militaires de longue durée, elles sont exposées en permanence à des menaces de violence sexuelle. Les dommages causés à l'environnement ont aussi un effet préjudiciable sur leurs corps et sur celui de leurs enfants.

Les traditions culturelles et religieuses qui maintiennent les femmes dans la passivité face à de telles souffrances contribuent au développement et à la justification de la violence dans leurs foyers, dans les rues et sur leurs lieux de travail partout dans le monde. Les mauvais traitements qu'elles subissent sont autant d'ordre psychologique que physique. La honte et l'humiliation qui en résultent, tant pour celles qui en sont les victimes que pour leurs auteurs, empêchent souvent que l'on parle ouvertement ou que l'on traite de ces formes de violence.

Notre vocation en tant que croyants consiste à nous manifester là où la religion est utilisée pour justifier la violence à l'égard des femmes (ou de tout autre groupe) et à rappeler le potentiel libérateur qui est inhérent à notre foi. Nous devons déclarer que la violence envers les femmes est un péché qui porte atteinte à l'image de Dieu dans la victime comme dans l'auteur du délit. Pour mettre un terme aux violences envers les femmes et

Quelles formes de violence envers les femmes prédominent dans votre société ? Comment l'Église y fait-elle face ? Quels autres groupes dans votre société sont pris pour cibles de la violence ?



les enfants, il faut qu'hommes et femmes s'unissent pour la combattre. Les femmes ont besoin qu'on les aide à se comporter en êtres autonomes et non pas en victimes. En même temps, les modèles de comportement masculin à préconiser sont ceux qui n'incluent pas l'exercice de la domination sur les femmes ou qui n'en dépendent pas.

## Perspectives bibliques et théologiques

La terre d'Israël/de Palestine a été le théâtre de conflits à répétition tout au long des temps bibliques et jusqu'à nos jours. À titre d'illustration, on trouve dans l'ensemble des Écritures des récits de violence et de guerres, dont quelques exemples de violence brutale envers les femmes. La violence est un thème par trop répandu dans les Écritures, on la retrouve même dans de nombreuses représentations de Dieu qui sont soit violentes, soit semble-t-il destinées à en justifier l'usage. Dieu est fréquemment décrit dans les Écritures hé-

braïques comme un guerrier qui coopère avec son peuple et justifie son agressivité envers ses ennemis ainsi que la destruction de villes, de pays et de populations. Pourtant, depuis que Caïn tua Abel (Gen 4) et que le sol cria d'horreur, ceux et celles qui ont été formés par le récit biblique savent que l'esprit de revanche ne fait que perpétuer le cercle vicieux de la violence.

Ce n'est pas le seul thème à être développé dans les Écritures, ni le plus important. Dieu y est aussi décrit comme un Dieu de paix ou de *shalom*. *Shalom* est davantage que l'absence de guerre, c'est la promesse de la plénitude du bien-être. « Une société ainsi conçue connaîtra *shalom* : tranquillité, sécurité, santé, intégralité, bien-être, prospérité ».<sup>5</sup> *Shalom* englobe la fécondité du sol qui doit être entretenue méthodiquement, des politiques fondées sur une justice équitable, des pratiques basées sur la générosité. En d'autres termes, *shalom* est à l'opposé de tout ce qui incarne et engendre la violence. En rejetant *shalom*, le monde devient la proie de la violence et du chaos.

Les prophètes hébreux protestaient lorsque des injustices et des gouvernants

---

« Nous espérons dans l'avenir de celui dont la vie commença par le massacre des innocents, de celui qui a connu le terrorisme d'État sur la croix, de celui qui est mort pour un monde qui semble gouverné par la violence et la haine, de celui qui est descendu aux enfers et peut donc résister, aux côtés de ceux et celles qui souffrent, à n'importe quelle forme de terrorisme. Nous voyons dans la résurrection du Crucifié le commencement de la défaite du mal et de la terreur et, par conséquent, la raison objective de garder l'espoir pour ce monde ».<sup>8</sup>

affaiblissaient le *shalom* de Dieu : « Ils ont bien vite fait de remédier au désastre de mon peuple, en disant : Tout va bien ! tout va bien ! » (Jér. 6,14). Selon les prophètes, Dieu s'oppose aux atrocités commises pendant les guerres ou refuse de faire confiance aux armes pour assurer sa sécurité. Les armes de la violence doivent être converties en instruments de paix (Mic 4, 1-4), « et personne pour les troubler ». *Shalom* s'étendait au-delà des frontières d'Israël, pour inclure ses pires ennemis.

Jésus a lui aussi connu la violence institutionnalisée sous occupation étrangère. C'est ce que reflètent bon nombre de ses paraboles et de ses propos. Il s'est souvent trouvé en conflit avec les dirigeants religieux et parfois mis en colère. Les Évangiles rapportent l'imagerie militante dont il s'est servi : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive » (Mt 10, 34). Pourtant, il a aussi dit à ses disciples de rengainer leurs épées au lieu de les sortir pour le défendre au moment où il était trahi. Il a pleuré sur Jérusalem ; « Si toi aussi tu avais su, en ce jour, comment trouver la paix... ! » (Luc 19, 42).

Jésus a choisi de s'identifier à la tension prophétique plutôt qu'à la tension guerrière des Écritures hébraïques. Dans les récits de guérison, il est souvent question de lui comme d'un prophète. La paix (*shalom*) qu'il offrait à ceux et à celles qu'il guérissait, apportait santé et plénitude. Se fondant sur cette même *shalom*, il critiquait ceux et celles qui exploitaient les pauvres.

La guerre dans laquelle s'engagent les disciples de Jésus n'est pas une guerre contre d'autres nations, c'est une guerre contre l'hypocrisie, la cupidité, la cruauté et l'injustice,

une guerre contre tous les systèmes et les pouvoirs démoniaques qui écrasent, entravent et dénaturent l'humanité des êtres humains.<sup>6</sup>

Confronté à l'hostilité et à la persécution, Jésus a eu tendance à prendre du recul par rapport à ses opposants. Il a suivi la voie de la résistance non-violente et conseillé à ses disciples de faire la même chose. Il a enseigné le pardon au lieu de la vengeance, et il réprimandait ceux qui lui proposaient de se venger de ceux qui le rejetaient (Luc 9, 52-56). Dans le Sermon sur la montagne, Jésus exige des efforts d'imagination permanents pour réduire la violence et pour la surmonter. Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant, sinon vous deviendrez comme lui (Mt 5, 39). Mais c'est cet appel lancé à ses disciples qui s'avère le plus radical de tous : « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ». (Luc 6, 27).

Ce mode d'existence lui a valu une mort violente sur la croix. « Le fils de Dieu sur la croix est peut-être le plus grand défi que l'Église puisse transmettre à un monde ébranlé par la violence ».<sup>7</sup> Plutôt qu'un mythe de violence rédemptrice qui ne sert qu'à perpétuer la violence, notre foi est en un Dieu qui, par le pardon et la réconciliation, rompt le cycle de la violence.

## Les Églises résolues à vaincre la violence

Vu sous cet angle, l'engagement fondamental qu'implique la Décennie œcuménique 'Vaincre la violence' n'est pas naïf. Il est ancré au cœur de la foi con-

Comment se perpétuent, selon vous, les cycles de la violence ? Comment peut-on y mettre fin ?

fessée par l'Église, dans un Christ crucifié et ressuscité, qui a triomphé de la violence par une résistance non-violente à des conditions qui mènent à la violence et qui sont elles-mêmes violentes.

L'Église est invitée à pratiquer la non-violence, non pas pour préserver sa pureté, mais pour exprimer sa fidélité. La non-violence n'est pas une loi, mais un don... L'Évangile ne se préoccupe pas le moins du monde de notre souci d'avoir raison ; il veut que justice soit faite... En dernière analyse, la non-violence n'est pas une question de légalisme, mais d'obéissance. C'est la manière que Dieu a choisie pour renverser le mal dans le monde.<sup>9</sup>

Triompher de la violence n'est pas une simple tâche missionnaire que viennent étayer quelques passages choisis dans la Bible, c'est un défi !<sup>10</sup> Comment en finir avec les cycles de violence spontanée de toutes sortes, que ce soit au Moyen-Orient, dans les Balkans, en Afrique, en Asie, dans les rues de nos communautés ou dans nos propres chambres à coucher ? Chaque fois qu'un groupe détient le pouvoir et que les autres sont sous sa coupe, les injustices couvent et sont souvent renforcées et perpétuées par la violence.

À l'origine de la violence il y a la question du pouvoir. Dans une relation engageant deux parties, l'une exerce une domination sur l'autre. Comment peut-on s'opposer à cette domination ? La tendance immédiate est de réagir en rendant les coups, en accomplissant un acte de violence pour repousser la violence. Il n'est que trop évident qu'il s'ensuivra une contre-attaque ou que ce sera le point de départ d'une escalade de la violence. Riposter ou lutter contre la violence déclenche souvent une violence ou

Que pourraient faire d'autre les Églises pour vaincre la violence ?

une oppression encore plus grande de la part du plus fort. « L'instigateur des violences s'attend à ce que, sous l'emprise de la colère, les puissants lancent une contre-offensive contre les sans-pouvoir, dont le degré de violence sera encore plus grand ».<sup>11</sup>

C'est pourquoi les Églises doivent coopérer avec d'autres afin de :

- s'élever contre la violence, qu'elle soit manifeste ou cachée, et notamment contre ses causes profondes dans des situations particulières. Comme il peut s'avérer dangereux pour une Église directement concernée d'agir ainsi, il importe que nous le fassions les uns pour les autres, par solidarité en tant que communion. Nous le ferons par la prière et la prise de parole.
- Surmonter l'esprit, la logique et la pratique de la violence comme moyen de régler les conflits, en s'engageant par exemple dans :
  - la formation à la résistance non-violente,
  - la médiation dans les conflits,
  - la remise en question des images, en particulier dans les Écritures et les médias, qui nous amènent à réagir violemment,
  - l'analyse des histoires que nous colportons au sujet de ceux et celles qui sont différents de nous (les « ennemis »),
  - l'éducation en vue d'un règlement pacifique des différends,
  - l'édification de communautés par-delà les divisions,
  - la formation de groupes d'artisans de la paix au niveau local,



- l'ouverture d'espaces où la vérité pourra être dite sans crainte de représailles,
- plaider en faveur de mesures qui aideront à surmonter la violence :
  - faire assumer leurs responsabilités à ceux qui commettent des actes de violence envers les femmes, les enfants et d'autres groupes vulnérables,
  - promouvoir la démocratie, les droits de la personne et la liberté religieuse,
  - favoriser un développement économique juste et durable,
  - travailler avec les nouvelles forces de coopération au sein du système international,
- renforcer les Nations Unies et les autres organisations internationales,
- réduire le commerce d'armes offensives.

jours plus nombreux à remettre en cause le bien-fondé de la tradition de la guerre juste. En effet, les critères invoqués ne s'avèrent guère utiles dans la mesure où la violence éclate généralement au milieu d'hostilités de longue date, déjà caractérisées par une violence considérable de part et d'autre.

Les questions critiques soulevées par une étude de la FLM sur la tradition de la guerre juste en 1993<sup>13</sup> concernaient, entre autres, les points suivants :

- Dans la plupart des cas, il n'est plus possible d'identifier **une cause** juste, parce que l'origine d'une guerre se trouve surtout dans des injustices sociales et économiques, dans les images de l'ennemi véhiculées par l'histoire et dans les notions de menace.
- La proportionnalité **des moyens** n'est plus considérée comme une donnée en raison de l'évolution de la technologie militaire, des stratégies globales et de l'extension de la guerre aux populations civiles.
- **L'intention** droite n'est plus envisageable dans les conditions de la technologie moderne, puisque ce qui devrait être protégé sera détruit.

## Poursuivez votre examen des questions éthiques en rapport avec l'usage de la violence

Dans nos confessions de foi luthériennes, l'article XVI de la Confession d'Augsbourg met l'accent sur les critères de ce qu'on appelle la « guerre juste » qui sont censés émettre une réserve morale dans des situations où une guerre est envisagée ou est déjà en cours.<sup>12</sup> Si ces critères étaient appliqués de manière stricte, la plupart des situations seraient exclues car elles ne rempliraient pas les critères qui justifient la guerre. Quoi qu'il en soit, les chrétiens sont tou-

À la lumière des développements en matière de technologie et de stratégie militaires, « on est en droit de se demander si la guerre peut encore être considérée comme la poursuite de la politique par d'autres moyens ».<sup>14</sup>

Alors que l'article XVI de la Confession d'Augsbourg concernait l'utilisation de la force entre les nations, nous sommes confrontés à la question de savoir si la communauté internationale peut raisonnablement engager des actions militaires limitées, dans des situations particulières où règnent l'anarchie et le génocide. Cette question a été examinée dans un document dont le Conseil de la FLM a pris acte en

---

2000.<sup>15</sup> Dans certaines situations extrêmes, on fait mauvais usage du pouvoir de manière flagrante, ce qui mène à des violations massives des droits humains et à des destructions dévastatrices de communautés.

De telles violations sont soit générées par l'autorité au pouvoir, soit encore ce sont des violations pour lesquelles la capacité à les contrer fait défaut à cette autorité. C'est vers de telles manifestations flagrantes et systématiques du péché – qui devient le mal – que notre regard se tourne lorsque l'on considère l'intervention armée en vue de défendre les droits de la personne.

Le dilemme éthique posé par une intervention armée est qu'il s'agit d'un moyen violent en vue de redresser de telles violations. Certains sont opposés par principes à tout usage de la violence pour mettre fin à – ou faire diminuer – la violence, car la violence engendre davantage de violence. D'autres leur opposent que des actions décisives sont nécessaires pour arrêter ce qui a tout l'air d'être une violence plus grande encore.

Menacer d'employer la force, ou engager des actions militaires, peut protéger la vie et assurer la paix, mais seulement à court terme. Dans la durée, la paix ne peut être garantie que lorsque les droits fondamentaux de la personne sont respectés, et que sont instaurées des conditions justes. La tâche et la responsabilité première de toutes les parties concernées sont donc de chercher à résoudre les conflits par la négociation et autres moyens pacifiques. Cependant, dans notre monde pécheur, menacer d'intervenir militairement semble inévitable, afin de protéger des vies humaines, de limiter des tueries et d'empêcher de plus grandes souffrances.

La tension entre le principe de non-ingérence dans les affaires d'un état souve-

rain et la responsabilité de la communauté internationale qui est d'assurer le respect des droits de l'homme a révélé deux choses : la première est que le concept de souveraineté est en train de changer et ce changement est lié à la responsabilité des États devant la communauté internationale. La deuxième est que le droit international ou des normes acceptées de tous n'ont pas encore été élaborées pour refléter ces changements. Dans cette situation, le défi d'ordre éthique est de trouver un équilibre entre le principe juridique de souveraineté et l'impératif d'ordre éthique de protection de la vie humaine.

Une intervention armée à des fins humanitaires ne peut être envisagée qu'en cas d'échec de toutes les tentatives diplomatiques. Toute décision concernant une intervention armée à des fins humanitaires doit être examinée dans le cadre de discussions en fonction des initiatives visant à prévenir le conflit et de la priorité qu'on leur accorde. Une telle intervention doit être considérée comme le dernier recours pour protéger des vies humaines menacées par des violations flagrantes et caractérisées des droits de l'homme et uniquement par rapport à des critères clairement définis et strictement délimités.

Par ailleurs, il faut examiner les importantes questions théologiques et éthiques qui se posent au sujet des rapports entre la vulnérabilité et la sécurité,<sup>16</sup> dans la mesure où un lien peut être établi avec la nécessité de vaincre la violence. Reconnaître que la vulnérabilité est quelque chose de fondamentalement humain signifie que la sécurité d'autrui est notre responsabilité commune, qui doit entraîner la coopération de tous. Il est important de le souligner parce que les sentiments d'hostilité et les conflits surgissent plus souvent lorsque les gens se sentent vulnérables. Nous devons admettre notre vulnérabilité et celle des autres si nous voulons approfondir la notion de sécurité. Dès lors qu'elle ne peut plus relever essentiellement de la souveraineté de l'État, la sécurité aujourd'hui doit être liée directement

La FLM doit-elle prendre clairement position à propos de ce dilemme ? Si oui, quels sont les facteurs et les principes d'ordre éthique qui devraient guider notre réflexion et notre action ?

---

aux personnes vulnérables et à leur besoin de protection contre tout ce qui menace leur survie et leur liberté. Cela ne concerne pas en premier lieu les aspects militaires de la sécurité, mais bien ses aspects sociaux, économiques, environnementaux. Les droits de la personne pour tous deviennent une question de sécurité fondamentale.

Nous ne devons pas supprimer la vulnérabilité, mais la défendre afin que les individus puissent rester vulnérables et, donc, humains. Des perspectives fondées théologiquement comme celles ci peuvent constituer une importante contribution des Églises au défi global qui nous est lancé : vaincre la violence.

Quel est le rôle stratégique joué par les droits de la personne dans cette recherche de la victoire sur la violence ? Quels autres défis théologiques/éthiques à la violence devons-nous aborder en tant que communion d'Églises ? Comment vous-même et votre Église participerez-vous à la Décennie œcuménique 'Vaincre la violence' ?

---

## Notes

---

<sup>1</sup> Jeanne Vickers, *Women and War* (London and New Jersey : Zed Books, 1993), p. 1.

<sup>2</sup> Lisa Sowle Cahill, « The Danger of Violence and the Call to Peace », dans Jon L. Berquist, *Strike Terror No More : Theology, Ethics, and the New War* (St. Louis : Chalice Press, 2002), pp. 222-223.

<sup>3</sup> Robert McAfee Brown, *Religion and Violence* (Philadelphia : Westminster Press, 1973) pp. 34-35.

<sup>4</sup> T.K. Oommen, « Religion as Source of Violence » dans *Ecumenical Review* 53 ; 2 (Avril 2001), p. 175.

<sup>5</sup> Albert Curry Winn, *Ain't Gonna Study War No More : Biblical Ambiguity and the Abolition of War*, (Louisville, KY : Westminster/John Knox Press, 1993), p. 87.

<sup>6</sup> idem, p. 146.

<sup>7</sup> Margot Kässman, *Vaincre la violence* (Genève, Conseil œcuménique des Églises, 1998) p. 40.

<sup>8</sup> M. Douglas Meeks, « What Can We Hope for Now ? » dans Berquist, *op. cit.* (note 126), p. 254.

<sup>9</sup> Walter Wink, « We Must Find a Better Way » dans Berquist, *op. cit.* (note 126), p. 335.

<sup>10</sup> Fernando Enns, « Breaking the Cycle of Violence » dans *Ecumenical Review* 53 : 2 (Avril 2001) p. 181.

<sup>11</sup> Fumitaka Matsuoka, « For This the Earth Shall Mourn », dans Berquist, *op. cit.* (note 126), p. 53.

<sup>12</sup> Les principes d'une guerre juste sont : une intention droite, un motif d'intervention plausible, une autorité légitime, l'épuisement de tous les autres moyens, un objectif limité, la proportionnalité des moyens mis en œuvre et de fortes chances de réussite. Les principes à appliquer pour mener une guerre sont : l'immunité des non-combattants et la proportionnalité des moyens utilisés.

<sup>13</sup> Vigo Mortensen, (ed.), *War, Confession and Conciliarity : What does "just war" in the Augsburg Confession mean today ?* Vorlagen, Neue Folge, Heft 18, (Hanover ; Lutherisches Verlagshaus, 1993).

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 52.

<sup>15</sup> Ordre du jour de la réunion du Conseil de la FLM en 2000, doc. 17, 3 : « Intervention armée en vue de défendre des droits de l'homme : Document de travail », dont sont extraites les phrases qui suivent.

<sup>16</sup> Les perspectives présentées ci-après sont extraites de *Vulnerability and Security*, rédigé par la Commission des Affaires internationales du Conseil chargé des relations œcuméniques et internationales de l'Église de Norvège (2000).